



ADAN (E.) - L'ANNIVERSAIRE

rires. Son aspect sombre ou gai, ses grandes lignes joyeuses ou tristes parlent à nos cœurs, et pour que nous participions à la grandeur de ses spectacles, il suffit qu'un artiste sincère recueille pieusement ses émotions pénétrantes et sache les traduire.

Ce sera, au reste, la gloire artistique la plus solide de notre temps que d'avoir saisi au passage ces harmonies intimes et d'en



GOSSELIN (Ch.). *Le Grand Berneval (Seine-Inférieure)*

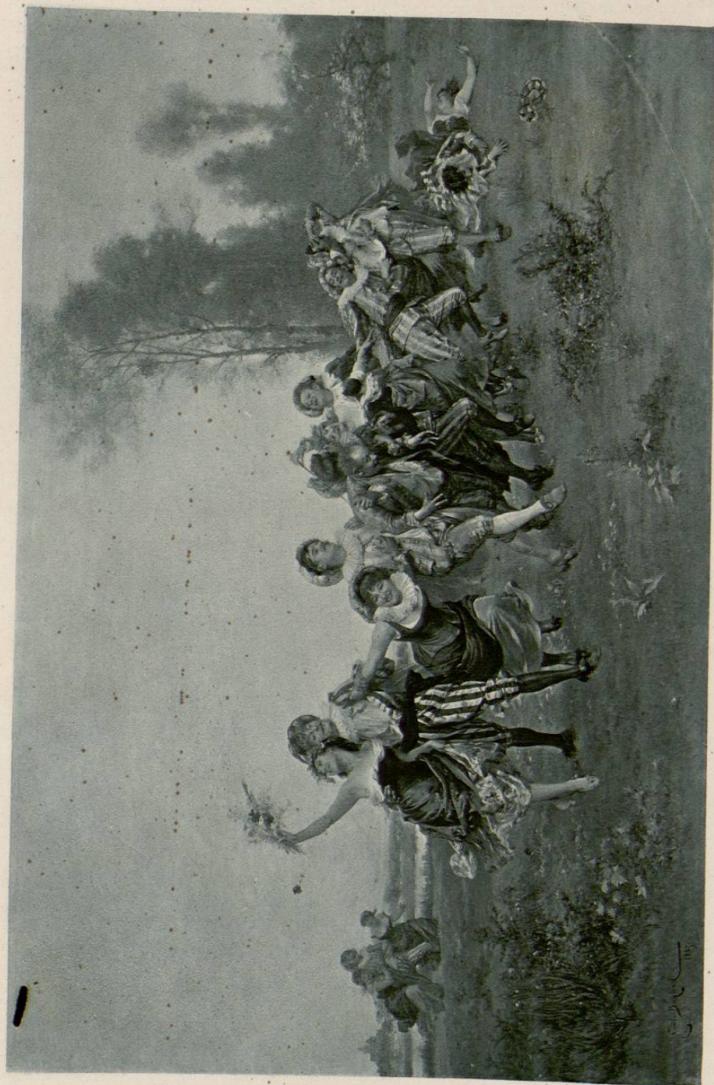
avoir ressenti la troublante éloquence. Nos pères admiraient la nature, mais ne la comprenaient pas comme nous. Ils la voulaient grande, majestueuse, toujours imposante, quelquefois terrible; nous la souhaitons silencieuse et recueillie. Ils rêvaient des spectacles héroïques, ils tenaient à être surpris, étonnés, terrifiés; nous demandons tout simplement à être émus, quelquefois même consolés.

De là une conception toute nouvelle de ce qu'on appelle « la

peinture de paysage ». De là aussi cette abondance de vues de toutes sortes, de rivières, d'étangs, de plaines, de bruyères, de futaies et de landes, qui voient le jour tous les ans. Il me faudrait faire presque concurrence au catalogue du Salon, si je voulais énumérer tous les paysages que renferme à l'heure présente le Palais de l'Industrie, et encore en mentionnant uniquement ceux qui sont plus que recommandables.

Contemplez un instant les *Pies du bocage* de M. Hanoteau, les *Prés de Saint-Pair* de M. Ségé, le *Sentier* de M. Rapin, *Avant l'orage* de M. Delpy, le *Potager* de M. Demont, le *Chemin des Dunes* de M. Damoye, l'*Étang de Mainmont* de M. Sauzay, le *Saint-Jean de Thomas* de M. Pelouze, le *Vézelay* de M. Ad. Guyon, le *Temps d'hiver* de M. Paul Schmitt, les *Bords du Loing* de M. Joubert, le *Val d'Illers* de M. Desbrosses, la *Lisière* de M. Pointelain, *Après l'orage* de M. Defaux, les *Terrains blancs* de M. Peraire, *Fin novembre* de M. Berton, *La Meuse à Dordrecht* de M. Edmond Yon, le *Petit bois* de M. Camille Bernier, *Septembre* de M. Zuber, la *Cour à Saint-Vincent-la-Rivière* de M. Jouas, les *Dunes* de M. Stengelin, les *Bords du Loing* de M. Dufour, les *Dernières feuilles* de M. Charlay-Pompon, et cent autres encore que forcément j'oublie. Dans tous vous découvrirez une parcelle de cette émotion dont nous parlions à l'instant. Tous ces peintres ont, nouveaux Prométhées, dérobé une étincelle de feu sacré non plus au ciel qui s'est fermé pour nous, mais à cette inépuisable nature qui, plus que jamais, nous prodigue ses trésors, et nous dévoile des beautés impérissables.

Cette étincelle on en trouve la trace jusque dans ces vues en quelque sorte panoramiques qui embrassent un énorme horizon et semblent par là même hostiles à tout recueillement. Considérez le *Paris vu de Meudon*, aux colorations chaudes et vailantes, de M. Guillemet, les coteaux de *Villeneuve-lès-Avignon* que M. Paul Sain modèle au delà du Rhône dans des gammes grises et fines, la *Vague à Paramé* de Mme Élodie La Villette,



BAYARD (E.) - BANDE JOYEUSE



HANDTEAU (H.) - LES PIES DU BOCACÉ